

# AUX « PAUVRES DU TROUPEAU »

Zacharie 11, 11

Périodique bimestriel - n°147

SEPTEMBRE - OCTOBRE 2024

Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as,  
afin que personne ne prenne ta couronne.

Apocalypse 3, 11

## Sommaire

Les types dans les Ecritures.....	361
Lettre à un évangéliste.....	378
Héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ.....	385
L'itinéraire de Samuel .....	388
As-tu laissé ta cruche ? .....	392
Un orage sur la montagne .....	396

---

Pour recevoir ce périodique régulièrement, pour commander des numéros précédents ou des exemplaires supplémentaires de ce numéro, merci de nous contacter à l'adresse ci-dessous.

*Charles-Emile Moinat*  
*Gérard Moinat*

---

### **Diffusion de la Bible**

Grand-rue 92  
CH - 1180 Rolle

Tel : +41 (0)21 826 26 00

Email : [info@diffusionbible.com](mailto:info@diffusionbible.com)

[www.diffusionbible.com](http://www.diffusionbible.com)

## LES TYPES DANS LES ECRITURES

Le mot *type* peut surprendre le lecteur, et je tenterai déjà de définir ce mot. On peut dire que c'est une figure, ou une image, d'une réalité. C'est un langage symbolique. L'agneau que l'on trouve dans le chapitre 12 du livre de l'Exode est une image de Christ qui est le véritable Agneau de Dieu. Isaac, dans le chapitre 22 du livre de la Genèse, est un autre type de la Personne du Seigneur Jésus. Rebecca, dans le chapitre 24, est un très beau type de l'Eglise, comme cela a été souvent considéré parmi nous.

Dans le chapitre 10 de sa première Epître aux Corinthiens, l'apôtre Paul considère quelques événements de l'Ancien Testament et nous les présente comme étant des types. Voyez ce qu'il dit au verset 6 « Or ces choses arrivèrent comme *types* de ce qui nous concerne, afin que nous ne convoitions pas des choses mauvaises, comme ceux-là aussi ont convoité » et au verset 11 « Or toutes ces choses leur arrivèrent comme *types*, et elles ont été écrites pour nous servir d'avertissement, à nous que les fins des siècles ont atteints ».

Il est clair que seul le Saint Esprit peut nous donner la signification profonde de ces belles images et, par conséquent, nous aurons à les considérer avec prière et humilité.

Les lignes qui suivent ne constituent que quelques jalons sur le livre de l'Exode et sur celui de

Josué, mais nous avons à notre disposition des ouvrages beaucoup plus complets que le lecteur pourra considérer avec profit<sup>1</sup>.

Voyons déjà quelques passages du livre de l'Exode. Il nous présente la rédemption, le salut. Il fait suite historiquement à la Genèse. Le chapitre 1 nous montre que le peuple d'Israël est devenu important en nombre. Inquiet à ce sujet, le Pharaon l'opprime, mais l'Eternel va le délivrer. Voyez ce que l'Eternel déclara à Moïse au chapitre 3 : « Et l'Eternel dit : J'ai vu, j'ai vu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu le cri qu'il a jeté à cause de ses exacteurs ; car je connais ses douleurs. Et je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens, et pour le faire monter de ce pays-là dans un pays bon et spacieux, dans un pays ruisselant de lait et de miel, dans le lieu d'habitation du Cananéen, et du Héthien, et de l'Amoréen, et du Phérézien, et du Hévien, et du Jébusien » (v. 7, 8). L'Eternel va alors frapper le pays d'Egypte de grandes plaies et finalement le Pharaon sera contraint de le laisser aller. Cette histoire est bien connue.

Mais arrêtons-nous sur le chapitre 12, qui, je l'ai déjà dit, nous présente Christ comme étant le véritable Agneau de Dieu, Celui qui donna sa vie pour nous sur la croix afin de nous sauver.

---

<sup>1</sup> Citons, entre autres, les ouvrages de Charles Henry Mackintosh (1820-1896) sur la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome.

Que de précisions nous trouvons sur cet agneau dans cette admirable partie de la Parole de Dieu ! Il devait être sans défaut, il fallait l'égorger entre les deux soirs, prendre de son sang et le mettre sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte des maisons (v. 5-7). Voyez encore le verset 13 : « Et le sang vous sera pour signe sur les maisons où vous serez ; et je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie à destruction au milieu de vous, quand je frapperai le pays d'Egypte ».

Jetons maintenant un regard sur le Nouveau Testament. Ecoutons ce que Jean le baptiseur dit au sujet du Seigneur Jésus : « Voilà l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ! » (Jean 1, 29). Dans sa première Epître, Pierre nous parle du « sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, préconnu dès avant la fondation du monde » (1, 19, 20). De son côté, l'apôtre Jean déclare : « le sang de Jésus Christ son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jean 1, 7). Voyez encore le chapitre 5 de l'Apocalypse, et vous verrez, « au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des anciens, un agneau qui se tenait là, comme immolé » (v. 6). Un cantique nouveau lui est chanté. Toujours dans ce livre de l'Apocalypse, vous remarquerez que, dans la description de la sainte cité (21, 9 à 22, 5) le mot Agneau se trouve sept fois.

Comme un agneau, tu te laissas meurtrir  
Pour nos péchés, toi, le Sauveur du monde.

O tendre amour ! ô charité profonde !  
 Pour nous sauver, Jésus, tu vins mourir.

*(Hymnes et Cantiques, N° 35, strophe 1)*

Arrêtez-vous à ce point-là, cher lecteur, et permettez-moi de vous demander si vous avez réalisé que le Seigneur Jésus, le véritable Agneau de Dieu, était mort sur la croix pour vous sauver. Vous me répondez que vous connaissez cette vérité dès votre enfance, c'est bien, mais je vous demande encore : avez-vous reçu le Seigneur Jésus dans votre cœur comme votre Sauveur personnel ? Autrement dit, êtes-vous sauvé ou perdu ? C'est la question la plus importante qu'un homme doive se poser. Lisez à ce sujet Jean 3, 36 : « Qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais qui désobéit<sup>2</sup> au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui ». Lisez encore Apocalypse 20, 11-15, passage de la Parole d'une très grande solennité.

Mais revenons au chapitre 12 du livre de l'Exode. La fête des pains sans levain suivait immédiatement la Pâque. Voyons ce que nous disent à son sujet les versets 17 à 20 : « Et vous garderez la fête des pains sans levain, car en ce même jour j'ai fait sortir vos armées du pays d'Égypte ; et vous garderez ce jour-là en vos générations, comme un statut perpétuel. Le premier mois, le quatorzième jour du mois, au soir, vous mangerez des pains sans levain, jusqu'au vingt et unième jour du mois, au soir. Pendant sept jours il ne se trouvera point de levain

---

<sup>2</sup> Ou : ne croit pas.

dans vos maisons ; car quiconque mangera de ce qui est levé, cette âme-là sera retranchée de l'assemblée d'Israël, étranger ou Israélite de naissance. Vous ne mangerez rien de levé ; dans toutes vos habitations vous mangerez des pains sans levain ». Le langage de ce type nous parle aujourd'hui. Nous savons que le levain est l'emblème du mal sous toutes ses formes, qu'il s'agisse du mal en général ou du mal doctrinal. Chers frères et sœurs, le levain a-t-il disparu de nos cœurs, de nos habitudes et de nos maisons ? Que de fois, la Parole de Dieu nous parle de nos maisons ! Là, les membres de la famille doivent prier ensemble, chanter des cantiques, lire les Saintes Ecritures.

Mais continuons avec le chapitre 15. Comme nous le savons, le peuple d'Israël traversa la mer Rouge, et, sur l'autre rive, chanta un cantique que nous trouvons dans ce chapitre 15. C'est le cantique que chantèrent ceux que l'Eternel avait délivrés de l'esclavage de l'Egypte. Nous étions autrefois esclaves de Satan et du péché, mais notre Dieu nous a délivrés de cette horrible tyrannie, aussi, dans le cœur de chaque racheté se trouve un cantique nouveau, un cantique que chantent ceux que notre Dieu a sauvés par l'oeuvre accomplie à la croix par son Fils unique et bien-aimé. Je citerai ici Jean 3, 16. « Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle ». Dans l'île appelée Patmos, l'apôtre Jean chanta un cantique qui reste là, gravé à jamais dans la Parole de Dieu : « A celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang ; – et il nous a faits

un royaume, des sacrificateurs pour son Dieu et Père ; – à lui la gloire et la force aux siècles des siècles ! Amen » (Apocalypse 1, 5, 6). Chaque racheté a le privilège aujourd'hui de chanter un tel cantique.

Mais trois jours dans le désert vont révéler l'état des cœurs. Regardez maintenant les versets 22 à 27 qui terminent ce chapitre 15. Les eaux amères vont amener le peuple à murmurer contre Moïse. Alors l'Éternel lui enseigna un bois qu'il jeta dans les eaux, et elles devinrent douces. C'est sans doute là une belle figure de Christ qui, Lui, fut jeté dans les eaux amères de la mort. Il s'agissait pour eux d'écouter attentivement la voix de l'Éternel et de prêter l'oreille à ses commandements. C'est très exactement ce que le Seigneur Jésus nous a demandé. Voyez Jean 14, 21, 23.

Le verset 27 termine ce chapitre 15 : « Puis ils vinrent à Elim, où il y avait douze fontaines d'eau et soixante-dix palmiers ; et ils campèrent là, auprès des eaux ». Ces douze fontaines d'eau nous font penser aux douze apôtres (Luc 6, 13) et les soixante-dix palmiers aux soixante-dix disciples envoyés par le Seigneur Jésus (10, 1, 17). Ils nous parlent des ministères dans l'Église qui nous encouragent dans nos épreuves et instruisent nos cœurs. Chacun peut se souvenir des heureux moments où, groupés autour du Seigneur, nous avons lu et médité ensemble le Saint Livre.

Passons au chapitre 16. Nous trouvons ici la manne qui a nourri quarante ans le peuple d'Israël, et qui est un précieux type de la Parole de Dieu et

du Seigneur Jésus. Chaque racheté reconnaît sans peine qu'il a besoin de lire chaque jour la précieuse Parole de Dieu.

Cette manne était comme de la semence de coriandre, blanche, et avait le goût d'un gâteau au miel (16, 31). Mais l'appréciation du peuple d'Israël au sujet de la manne varia grandement au fil du temps. Lisez à ce sujet Nombres 11, 4-9 et vous verrez qu'ils en arrivèrent à regretter les nourritures de l'Egypte, c'est-à-dire du monde. Ecoutez ce qu'ils disaient : « il n'y a rien, si ce n'est cette manne devant nos yeux ». Mais au chapitre 21, ils allèrent beaucoup plus loin. Voyez le verset 5 : « Et le peuple parla contre Dieu et contre Moïse : Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Egypte, pour mourir dans le désert ? car il n'y a pas de pain, et il n'y a pas d'eau, et notre âme est dégoûtée de ce pain misérable ». Quel horrible langage ! C'est alors que des serpents brûlants firent mourir un grand peuple. Chers amis, de cette manne, nous avons sans cesse besoin. Voyez ce que nous déclare Deutéronome 8, 3 : « Et il t'a humilié, et t'a fait avoir faim ; et il t'a fait manger la manne que tu n'avais pas connue et que tes pères n'ont pas connue, afin de te faire connaître que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vivra de tout ce qui sort de la bouche de l'Eternel »<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Remarquez que le Seigneur Jésus cita Deutéronome 8, 3 pour répondre à la première tentation du diable. Voyez Matthieu 4, 4. C'est encore le Deutéronome qu'il opposa à ses deux autres sollicitations. Nous trouvons là une grande leçon

Mais ne quittons pas trop vite ce chapitre 16 du livre de l'Exode. Lisez encore les versets 32 à 36 de ce chapitre et vous verrez qu'un omer de manne fut mis dans une cruche à titre de souvenir. Plus tard, dans l'Épître aux Hébreux, le Saint Esprit fit une description sommaire du tabernacle et nous dit qu'une cruche d'or renfermant la manne se trouvait dans l'arche de l'alliance (9, 4). Mais voyez la promesse faite au vainqueur dans l'Épître prophétique à Pergame : « A celui qui vaincra, je lui donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc... » (Apocalypse 2, 17). N'est-ce pas ici la cruche d'or renfermant la manne ? Ne trouvons-nous pas là le souvenir d'un Christ qui s'est abaissé et a souffert ici-bas ? A Pergame, le monde pénètre dans l'Église. N'en est-il pas ainsi aujourd'hui ? N'avons-nous pas besoin de nous nourrir sans cesse de cette « manne cachée » ?

Mais jetons un regard sur le chapitre 17 de l'Exode. Nous y trouvons un autre type. Cette eau qui coule du Rocher frappé est en effet une belle image du Saint Esprit<sup>4</sup>.

Ainsi, par le moyen des types, nous mesurons l'immense importance de la Parole de Dieu et du ministère du Saint Esprit dans le temps actuel.

---

pour nous. « *Il est écrit* », c'est par ces trois mots péremptaires et décisifs que nous avons à faire face aux propositions du « serpent ancien ».

<sup>4</sup> Dans la strophe 2 du Cantique N° 207 (Hymnes et Cantiques), notre frère Henri Rossier nous parle de l'eau qui coule du Rocher et vient nous rafraîchir.

Voyez ce que nous dit Aggée 2, 5 à ce sujet : « La parole selon laquelle j'ai fait alliance avec vous, lorsque vous sortîtes d'Égypte, et mon Esprit, demeurent au milieu de vous ; ne craignez pas ». Chers frères et sœurs, ne craignons pas, prenons courage, Il vient bientôt !

Le livre de Josué nous fournit d'autres types qui font moralement suite à ceux que nous a donnés le livre de l'Exode. Dans l'Exode, la mer Rouge faisait obstacle à la sortie d'Israël du pays de l'esclavage. Dans Josué, nous trouvons le Jourdain, le fleuve de la mort, qui s'oppose à l'entrée du peuple dans le pays ruisselant de lait et de miel, image de nos bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ, selon Ephésiens 1, 3. C'est la sphère bénie dans laquelle nous avons à vivre dès aujourd'hui. Il nous faudra alors considérer notre identification avec Christ dans sa mort et sa résurrection, puis Guilgal qui nous montre le jugement permanent de nous-mêmes<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> Arrivés à ce point de nos réflexions, il serait bon de donner un plan succinct de l'Épître aux Romains. Voyons-en les différentes parties : 1) 1, 1-17, c'est l'introduction de l'Épître ; 2) 1, 18 à 3, 20, nous trouvons là l'état corrompu de l'homme et sa culpabilité ; 3) 3, 21 à 5, 11, tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu, mais on voit ici la délivrance de notre culpabilité, nous sommes justifiés par son sang. Cette doctrine de la justification a été nettement prêchée par les Réformateurs au 16<sup>ème</sup> siècle ; 4) 5, 12 à 8, 39, ici, on a la délivrance de la puissance du péché dans notre vie. C'est notre identification avec Christ dans sa mort et sa résurrection. En figure, c'est la traversée du Jourdain ; 5) 9 à 11, ici, on a la question

Regardons maintenant le chapitre 1 de ce livre de Josué. Moïse était mort, et Josué devait conduire la conquête du pays de Canaan, ce qui était une tâche immense. Les recommandations que l'Éternel adressa à Josué (v. 1-9) nous intéressent profondément. Nous ne sommes pas, comme lui, à la tête du peuple d'Israël, mais nous avons à servir le Seigneur dans un temps difficile, c'est pourquoi nous ferons bien d'être attentifs à ces paroles.

Voyons déjà ce qui lui fut dit au verset 5 : « Personne ne tiendra devant toi, tous les jours de ta vie ; comme j'ai été avec Moïse, ainsi je serai avec toi : je ne te laisserai point et je ne t'abandonnerai point ». L'Éternel allait être avec lui tous les jours de sa vie, voici des paroles qui devaient chasser toute crainte de son cœur ! Nous voyons que plusieurs fois, dans les Saintes Ecritures, l'Éternel s'adresse à ses serviteurs sur ce ton. Regardez Genèse 28, 15 où l'Éternel parle à Jacob : « Et voici, je suis avec toi ; et je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans cette terre-ci, car je ne t'abandonnerai pas

---

d'Israël et des nations ; 6) 12 à 16, ce sont les exhortations qui découlent de la partie doctrinale. C'est par les compassions de Dieu que nous sommes exhortés à présenter nos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu. Ces compassions ont été manifestées envers l'homme coupable et privé de toute justice, puis envers le croyant devant faire face à la question du vieil homme, puis, enfin, ces compassions sont vues en rapport avec Israël.

J'ai déjà dit un mot sur l'Épître aux Ephésiens, c'est le pays ruisselant de lait et de miel, c'est-à-dire nos bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ.

jusqu'à ce que j'aie fait ce que je t'ai dit ». En Deutéronome 31, 1-6, Moïse s'adresse à tout Israël puis dans les versets 7 et 8 il s'adresse à Josué. Passons à 1 Chroniques 28, 11-21 et nous verrons David parler à son fils Salomon qui avait à bâtir la maison de l'Eternel. Notez qu'au verset 5 du chapitre 13 de l'Epître aux Hébreux, Josué 1, 5 se trouve cité. Enfin, dans le tout dernier verset de l'Evangile de Matthieu, le Seigneur ressuscité dit aux siens, à vous et à moi : « Et voici, moi je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle ». Tous les jours ! Ainsi nous avons la certitude que, tous les jours, dans les jours de lutte et de larmes, de deuil et de maladie, notre fidèle Berger sera avec nous. Nous pouvons bien chanter :

    Jour après jour, Seigneur, enseigne-moi ;  
    Garde mon faible cœur bien près de toi.  
Que dans un chemin droit je marche par la foi,  
    Les yeux fixés sur toi, mon rédempteur !

*(Hymnes et Cantiques, N° 235, strophe 1)*

Je crois bon de citer encore les versets 6 à 8 de ce chapitre 1 du livre de Josué : « Fortifie-toi et sois ferme, car toi, tu feras hériter à ce peuple le pays que j'ai juré à leurs pères de leur donner. Seulement fortifie-toi et sois très-ferme, pour prendre garde à faire selon toute la loi que Moïse, mon serviteur, t'a commandée ; ne t'en écarter ni à droite ni à gauche, afin que tu prospères partout où tu iras. Que ce livre de la loi ne s'éloigne pas de ta bouche, et médite-le jour et nuit, afin que tu prennes garde à faire tout ce qui y est écrit ; car alors tu feras réussir tes voies,

et alors tu prospéreras ». Il fallait que Josué se fortifie, voyez ce que l'apôtre Paul dit à Timothée dans un jour de ruine et de déclin : « Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est dans le christ Jésus » (2 Timothée 2, 1). Nous n'avons en nous-mêmes aucune force, mais nous pouvons en trouver dans la grâce qui est dans le christ Jésus. Alors, confions-nous pleinement en Lui, vivons près de Lui. Josué ne devait, en aucune manière, s'écarter de la Parole de Dieu, et ce livre de la loi, il devait le méditer jour et nuit<sup>6</sup>. Chers frères et sœurs, voilà exactement ce que nous avons à faire aujourd'hui.

Avant de quitter ce chapitre 1, je dirai quelques mots sur les Rubénites, les Gadites et la demi-tribu de Manassé. La lecture du chapitre 32 du livre des Nombres vous aidera certainement à comprendre ce sujet. Ces personnes avaient des troupeaux en grand nombre, et il leur paraissait logique d'occuper le pays de Jahzer et le pays de Galaad car c'était un lieu propre pour des troupeaux. Moïse hésita à leur donner son accord mais finit par le faire à la condition toutefois qu'ils aident leurs frères à conquérir le pays, ce que du reste ils accomplirent fidèlement. Mais, lorsqu'ils regagnèrent leur pays, arrivés près du Jourdain, ils bâtirent là « un autel de grande apparence » (Josué 22, 10). Méditer sérieusement sur cette affaire nous sera sûrement très

---

<sup>6</sup> J'ajouterai encore un point qui me paraît important au sujet de la méditation des Saintes Ecritures. Lisons-les avec le désir d'y découvrir les gloires variées de la Personne du Seigneur Jésus.

utile. Ils n'étaient pas réellement là où ils devaient être et la grande apparence de leur autel ne changeait rien à leur fausse position. Ils étaient dans le lieu de *leur choix* et non là où l'Eternel les voulait, au-delà du Jourdain, le fleuve de la mort, avec les autres tribus, là où se trouvait le tabernacle à Silo. Si vous lisez Juges 5, 15-17, vous constaterez qu'au temps de Debora, ils n'avaient fait aucun progrès. Ruben était resté entre les barres des étables, à écouter le bêlement des troupeaux. Leurs cœurs étaient toujours avec leurs troupeaux. Une chose bien sérieuse est encore à considérer à leur sujet, ils furent les premiers à tomber entre les mains de l'ennemi (1 Chr. 5, 26)<sup>7</sup>.

Dans le chapitre 2 de ce livre de Josué, on est heureux de voir la grâce de Dieu se manifester envers Rahab et sa maison. Dans l'Epître aux Hébreux, elle est un exemple de foi (11, 31) et dans l'Epître de Jacques, un exemple des œuvres de la foi (2, 25). Ecoutons son langage : « *Je sais* que l'Eternel vous a donné le pays... » (v. 9). La foi a des certitudes. Voyez ce que Job déclare : « Et moi, je sais que mon rédempteur est vivant... » (19, 25) et encore « Je sais que tu peux tout... » (42, 2). Romains 8, 28 est aussi très éloquent à ce sujet : « Mais nous savons que toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son propos ». Je citerai encore 1 Jean

---

<sup>7</sup> Voir, du même auteur, l'article intitulé *Ruben, Gad et la demi-tribu de Manassé*, sur le Messager Evangélique (année 1990).

5, 13 : « Je vous ai écrit ces choses afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu ».

Nous arrivons aux chapitres 3 et 4 du livre de Josué où le langage des types va nous être à nouveau très utile. Le Jourdain, le fleuve de la mort, s'oppose, comme je l'ai déjà dit, à l'entrée d'Israël dans le pays ruisselant de lait et de miel. Mais l'arche de l'alliance<sup>8</sup>, type remarquable de la Personne et de l'oeuvre du Seigneur Jésus, va ouvrir à Israël un chemin au milieu de ce fleuve. Puis les eaux du Jourdain couleront à nouveau normalement. Douze pierres seront alors recouvertes par les eaux et douze autres se trouveront à Guilgal. Elles seront bien visibles et serviront à instruire leurs fils qui n'avaient pas été témoins de cet événement.

Jusque-là, nous avons vu Israël esclave malheureux du Pharaon, puis sa délivrance du pays d'Egypte. La valeur et l'oeuvre de l'Agneau ont passé devant nos cœurs dans le chapitre 12 du livre de l'Exode. Puis Israël a traversé la mer Rouge et a chanté sur l'autre rive le cantique de la rédemption. La traversée du désert commence et nous avons entendu les murmures du peuple. La manne, type de la Parole et de la Personne du Seigneur Jésus, les nourrira quarante ans. L'eau, figure du Saint Esprit, coule du Rocher frappé et vient les désaltérer. Puis, nous arrivons au Jourdain. Quelle est sa signification ? Nous trouvons là un nouvel aspect de

---

<sup>8</sup> Voyez sa description en Exode 25, 10-22.

la croix qui est la fin de l'homme dans la chair. L'arche, type de Christ, va entrer dans les eaux, mais elle n'y entre pas seule ; le peuple lui est associé. Notre association naturelle avec Adam pécheur et mortel fait place à une association nouvelle avec un Christ mort et ressuscité. Nous sommes morts et ressuscités avec Christ, identifiés avec Christ dans sa mort et sa résurrection, de ce fait associés avec un Christ dans la gloire ! Nous voici donc capables de tenir un langage tout nouveau. Nous pouvons dire en effet que nous sommes morts au péché, morts à la loi, morts au monde<sup>9</sup>, morts avec Christ. Nous saisissons ce que l'apôtre dit en Galates 2, 20 : « Je suis crucifié avec Christ ; et je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi ; – et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi ».

Au chapitre 5 de ce livre de Josué, nous trouvons la circoncision et Guilgal (v. 2-9). Je citerai ici ce que notre frère Henri Rossier a écrit sur ce sujet : "« Et l'Eternel dit à Josué : Aujourd'hui j'ai roulé de dessus vous l'opprobre de l'Egypte ». A la mer Rouge, ils avaient été délivrés de l'esclavage de Satan et du péché ; ici, pour la première fois, ils en avaient fini, par le jugement, avec *l'esclavage de la chair*. Mais l'Esprit de Dieu ajoute : « Et on appela

---

<sup>9</sup> N'oublions pas que nous sommes morts au monde. Je citerai ici Galates 6, 14 : « Mais qu'il ne m'arrive pas à moi de me glorifier, sinon en la croix de notre seigneur Jésus Christ, par laquelle le monde m'est crucifié, et moi au monde ».

le nom de ce lieu-là *Guilgal*, jusqu'à ce jour ». C'est ici que se place une seconde grande vérité. J'ai dit que la circoncision, le jugement, le retranchement de la chair, est un fait accompli en Christ ; mais elle se présente en outre sous une face essentiellement *pratique*. Elle ne peut être considérée purement comme *doctrine*. *L'endroit de la circoncision, c'était Guilgal*. Si ce lieu était le point de départ de l'armée de l'Éternel, avant qu'elle eût remporté aucune victoire, il devenait le lieu de rassemblement après la victoire (10, 15), et le point de départ pour aller en remporter de nouvelles. Le jugement de la chair était à demeure. Le peuple devait s'y appliquer sans cesse ; autrement la chair travaillerait à ressaisir ce qu'elle avait perdu, et jamais la première victoire ne serait suivie d'une seconde. En plus d'une occasion, nous retrouverons Guilgal dans le courant de ce livre : qu'il nous suffise de retenir maintenant que, si la circoncision signifie le dépouillement du « *corps* de la chair », Guilgal est la « mortification de nos *membres* qui sont sur la terre ». C'est ce que nous enseigne Col. 3, 5-8, en contraste avec 2, 11. Bien-aimés, ceci est une réalité journalière. Chaque victoire nous ouvre de nouveaux horizons sur le pays de la promesse. Sans combat, il n'y a pas moyen de mettre la main sur aucune de nos bénédictions, mais sans Guilgal il n'y a aucune victoire ! Qu'est-ce qui nous est le plus précieux ? Canaan avec ses combats, ou bien nos membres sur la terre ? Préférons-nous la satisfaction passagère des convoitises de la chair à la pénible tâche de retourner à Guilgal ? Ah ! dans ce

cas, l'humiliation, le châtement, viendront nous apprendre à retrouver ce chemin, si du moins nous n'avons pas perdu à tout jamais le secret de la force dans les amertumes, les larmes, et la ruine irrémédiable de la défaite !"<sup>10</sup>

Je terminerai ces réflexions sur les types par la Pâque mentionnée dans ce chapitre 5 (v. 10-12). Quelle remarquable nourriture nous trouvons ici ! Cette nourriture, c'est Christ lui-même. Cette Pâque en Canaan nous fait penser à la Cène dominicale que nous célébrons aujourd'hui. Notons qu'il est question là du vieux blé du pays, des pains sans levain et du grain rôti. Le vieux blé du pays nous parle d'un Christ céleste. Les pains sans levain nous présentent son humanité sans tache et le grain rôti nous dit qu'il a connu le feu du jugement. Que nous faut-il faire aujourd'hui ? Fixer les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, comme nous le dit l'Épître aux Hébreux (12, 2) !

Quelques types de la Parole de Dieu sont passés devant nos yeux. Ils nous présentent les étapes de la vie chrétienne. Nous étions esclaves de Satan et du péché, mais le Seigneur nous a délivrés de cette effrayante servitude. Il a mis aussi sur nos lèvres un cantique nouveau. Nous traversons le désert de ce monde mais nous pouvons nous nourrir de la Parole de Dieu et nous laisser conduire par le Saint Esprit. Le vieil homme étant mis de côté, nous pou-

---

<sup>10</sup> *Méditations sur le livre de Josué*, pages 39 et 40.

vons déjà nous réjouir dans la sphère de nos « bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ ». Et puis, chaque premier jour de la semaine, il nous est doux de répondre au désir que notre Seigneur et Sauveur a formulé la nuit qu'il fut livré, et c'est ce que nous avons à faire « jusqu'à ce qu'il vienne ».

M. P.

---

## LETTRE À UN ÉVANGÉLISTE

(SUITE DE LA PAGE 354)

Cher A—

J'ai recherché ces temps derniers, à travers les Évangiles et les Actes, les différentes mentions du travail d'évangélisation. Cela m'a beaucoup intéressé et je crois que cela m'a été profitable. Il m'a semblé qu'il serait peut-être opportun de vous présenter, comme à quelqu'un qui s'occupe beaucoup de ce travail béni, quelques-unes des pensées qui me sont venues à l'esprit. Je me sentirai beaucoup plus libre de cette manière que si j'écrivais un traité formel.

Avant tout j'ai été frappé de la simplicité avec laquelle l'évangélisation était menée au début, si différemment de ce qui se fait parmi nous. Il me semble qu'aujourd'hui nous sommes bien trop gênés par des règles conventionnelles, trop enchaînés par les habitudes de la chrétienté. Nous manquons de sens spirituel, ne sachant pas nous adapter aux

situations que Dieu place devant nous. Nous nous imaginons que, pour évangéliser, il doit y avoir un don spécial ; et que même quand il y a ce don spécial, il doit y avoir beaucoup de conventions et d'arrangements humains. Quand nous parlons de faire le travail d'un évangéliste, nous avons à l'esprit, pour la plupart d'entre nous, de grandes salles publiques, des assistances nombreuses, pour lesquelles il faut un don et une puissance d'élocution considérables.

Il est bien certain que, vous comme moi, nous croyons que, pour prêcher l'Évangile en public, il doit y avoir un don spécial du Chef de l'Église ; et de plus, nous croyons, selon Éphésiens 4, 11, que Christ a donné et donne encore des évangélistes. C'est clair, si nous nous laissons guider par l'Écriture. Mais je trouve dans les Actes et dans les Évangiles qu'une grande part du travail béni d'évangélisation a été accomplie par des personnes qui n'étaient pas du tout spécialement douées, mais qui avaient un amour sincère pour les âmes, et un sens profond de la valeur précieuse de Christ et de Son salut. Et, de plus, je trouve, dans ceux qui étaient spécialement doués, appelés et désignés par Christ pour prêcher l'Évangile, une simplicité, une liberté et une absence de préparation dans leur manière de travailler, que je désire beaucoup pour moi-même et pour tous mes frères.

Examinons un peu l'Écriture. Prenons cette merveilleuse scène de Jean 1, 35 à 45. Jean rend témoignage à Jésus de tout son cœur : « Voilà l'Agneau de Dieu ! ». Son âme était uniquement occupée par

l'Objet glorieux. Quel en fut le résultat ? Deux disciples l'entendirent et suivirent Jésus. Et après ? L'un des deux qui avaient entendu Jean parler et qui avaient suivi Jésus, était André, le frère de Simon Pierre. Et que fait-il ? Il alla d'abord trouver son frère Simon, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie (ce qui, interprété, est Christ). Et il le mena à Jésus. » (v. 42, 43). Et aussi : « Le lendemain... Jésus trouve Philippe, et lui dit : Suis-moi.... Philippe trouve Nathanaël et lui dit : Nous avons trouvé celui duquel Moïse a écrit dans la loi et duquel les prophètes ont écrit, Jésus, le fils de Joseph... Viens et vois. » (v. 44-47).

Voilà la manière de faire après laquelle je soupire ardemment : un travail individuel dans lequel on peut être conduit à arrêter une personne qui passe sur notre chemin, à chercher notre propre frère pour l'amener à Jésus. Je suis convaincu que nous manquons en cela. C'est très bien de rassembler des foules, et de leur adresser un message, selon que Dieu en donne la capacité et l'occasion, et ni vous ni moi ne voudrions écrire un seul mot qui rabaisserait la valeur d'un tel travail. Louez des salles, des locaux, des théâtres, distribuez des invitations, ne négligez pas un seul moyen légitime de répandre l'Évangile ! Cherchez à atteindre les âmes le mieux possible ! Loin de moi l'idée de décourager quiconque cherche à contribuer ainsi à l'Œuvre.

Mais n'avez-vous pas le sentiment que nous avons davantage besoin de travail individuel, de plus d'entretiens particuliers, sérieux, personnels avec les âmes ? Ne pensez-vous pas que si nous

avons plus de « Philippe », nous aurions plus de « Nathanaël » ? Si nous avons plus d'« André », nous aurions plus de « Simon » ? Je ne puis m'empêcher de le croire. Il y a une puissance extraordinaire dans un appel personnel sincère. N'avez-vous pas remarqué que souvent, c'est à la fin d'une prédication publique, lorsque commence le travail d'approche personnelle, que des âmes sont touchées ? Comment se fait-il alors qu'il y ait si peu de ce dernier travail ? N'arrive-t-il pas souvent, dans nos prédications publiques, qu'après que le message ait été donné, qu'on ait chanté un cantique et adressé une prière à Dieu, tout le monde se disperse sans aucun effort pour faire un travail individuel ? Je ne parle pas ici du prédicateur qui, lui, ne peut pas atteindre tout le monde, mais du grand nombre de chrétiens qui l'ont écouté. Ils ont vu des étrangers entrer dans la salle, ils se sont assis à côté d'eux, ils ont, peut-être, remarqué leur intérêt, vu des larmes couler, et pourtant ils les ont laissé partir sans aucun effort d'amour pour les atteindre ou pour continuer le bon travail.

Bien sûr, on pourrait dire : « Il vaut beaucoup mieux laisser l'Esprit de Dieu poursuivre Son propre travail. Nous pourrions faire plus de mal que de bien. Et, de plus, les gens n'aiment pas qu'on leur adresse la parole. Ils trouveront cela indiscret, et se détourneront tout à fait. » Il y a beaucoup de vrai dans cette remarque, j'en suis bien conscient. Il est à craindre que de grandes erreurs ne soient commises par des personnes malavisées qui s'introduisent sur le terrain personnel et sacré des

exercices profonds de l'âme avec Dieu. Cela demande du tact et du discernement ; en un mot, cela demande une action directe du Saint Esprit qui rende capable de s'occuper des âmes, pour savoir à qui parler, et ce qu'il faut dire.

Ceci admis, en règle générale, quelque chose nous manque lors de nos prédications publiques. N'y a-t-il pas un manque de cet intérêt profond, personnel, plein d'amour pour les âmes, intérêt qui s'exprimera de mille manières et agira puissamment sur le cœur ? Je confesse que j'ai été souvent peiné par ce que j'ai vu dans des réunions d'évangélisation : des étrangers entrent, et on les laisse trouver un siège où ils peuvent. Personne ne semble penser à eux. Des chrétiens sont là, mais ils bougeront à peine pour leur faire de la place. Personne ne leur offre de bible ou de cantique. Et quand la prédication est finie, on les laisse aller comme ils sont venus ; pas un seul mot affectueux pour leur demander s'ils ont apprécié la vérité qui a été prêchée ; pas même un regard aimable qui pourrait gagner la confiance et engager la conversation. Au contraire, il y a une réserve glaciale équivalant presque à de la répulsion.

Tout cela est très triste. Peut-être me direz-vous que la description que je fais est exagérée. Hélas ! Elle n'est que trop vraie. Et ce qui la rend plus déplorable encore, c'est que l'on reconnaît que beaucoup de personnes fréquentent nos salles d'évangélisation et de réunions avec un profond exercice, et qu'elles n'ont que le désir d'ouvrir leur cœur à

quelqu'un qui pourrait leur apporter un petit conseil spirituel ; mais, par timidité, réserve, nervosité, elles hésitent à faire le premier pas, et n'ont plus qu'à retourner chez elles, dans leur chambre, dans leur solitude et leur tristesse, pour pleurer toutes seules parce que personne ne prend soin de leur âme précieuse. Pourtant, je suis persuadé qu'on remédierait à tout cela si les chrétiens qui assistent aux réunions d'évangélisation étaient davantage à la recherche des âmes : s'ils y assistaient, non pas tellement pour leur propre intérêt que pour être des collaborateurs de Dieu, en cherchant à amener des âmes à Jésus.

Il n'y a pas de doute qu'il est très rafraîchissant d'entendre l'Évangile prêché pleinement et fidèlement, mais ce ne le serait pas moins si en plus on était profondément intéressé par la conversion des âmes, et si on faisait de ferventes prières à Dieu à ce sujet. En outre, cela ne gênerait en rien la jouissance et le profit personnel des croyants que de cultiver et de montrer un intérêt vivant, affectueux, pour ceux qui les entourent, et de chercher, à la fin de la réunion, à aider ceux qui peuvent en avoir le besoin et le désir. Cela marque fortement le prédicateur, la prédication et toute la réunion, lorsque les chrétiens qui y assistent prennent réellement à cœur leurs hautes et saintes responsabilités envers Christ et envers les âmes. Cela donne un ton, une atmosphère qui doivent être ressentis pour pouvoir être compris ; mais quand on les a une fois ressentis, on peut difficilement s'en passer.

Mais hélas ! Combien souvent il en est autrement ! Combien souvent c'est triste, froid, décourageant de voir tout le monde se disperser au moment où la réunion est finie ! Pas de groupes s'attardant affectueusement et se rassemblant autour des nouveaux convertis ou de ceux qui pourraient être dans l'anxiété. Il y avait là des chrétiens âgés et expérimentés, mais au lieu d'attendre, avec la ferme espérance que Dieu pourrait, dans Sa grâce, se servir d'eux pour dire un mot opportun à celui qui est chargé, ils se précipitent dehors comme si c'était une question de vie ou de mort qu'ils soient rentrés chez eux à une certaine heure.

Ne supposez pas que je veuille instaurer des règles pour mes frères. Loin de moi cette pensée ! J'épanche simplement, librement, les pensées de mon cœur. Je suis persuadé qu'il y a là une lacune. Je suis convaincu qu'aucun chrétien n'est en bon état s'il ne cherche pas, d'une manière ou d'une autre, à amener des âmes à Christ. Et, sur le même principe, aucune assemblée de chrétiens n'est dans un bon état si elle n'est pas profondément évangélique. Nous devrions tous être à la recherche des âmes ; et alors, il est certain que nous verrions des résultats encourageants. Mais si nous nous satisfaisons de ne voir jamais aucun fruit, aucune conversion, de semaine en semaine, de mois en mois, et d'année en année, notre état est vraiment lamentable.

Mais il me semble vous entendre dire : « Où sont les passages de l'Écriture que vous deviez citer ? Où sont les nombreuses citations des Évangiles et des

Actes ? ». J'ai simplement jeté sur le papier les pensées qui ont occupé mon esprit depuis pas mal de temps ; et maintenant, la place me manque pour continuer. Mais si vous le désirez, je vous écrirai une seconde lettre sur ce sujet. En attendant, puisse le Seigneur, par Son Esprit, nous rendre plus sérieux dans la recherche du salut d'âmes immortelles, par tout moyen légitime ! Puissent nos cœurs être remplis d'un authentique amour pour les âmes précieuses, et alors nous serons sûrs de trouver des moyens et des chemins pour les atteindre !

Je reste, croyez-moi, mon bien cher A—, votre compagnon d'œuvre profondément attaché.

C. H. M.

*(à suivre)*

---

## HÉRITIERS DE DIEU, COHÉRITIERS DE CHRIST

(ROMAINS 8, 17)

Que penseriez-vous du fils d'un homme très riche, qui vivrait dans la mendicité, qui arriverait tout juste à joindre les deux bouts, qui irait par le monde comme un malheureux et qui ne mangerait pas toujours à sa faim ? Il est pourtant le fils d'un homme très influent ! Son père a pour lui à sa disposition de très grands biens, il est très riche. Toutes ces choses sont pour lui, il n'a qu'à en prendre possession. Qu'attend-il pour jouir de toutes ces richesses ? Son père lui a fait parvenir un écrit

signé de son nom lui affirmant que lui, le fils, son fils, est l'héritier de tous ses biens.

Je suppose que vous avez compris à qui et à quoi je fais allusion. Je pense, et sans m'en réjouir, à de très nombreux chrétiens qui spirituellement vivent dans la disette alors que le Seigneur Jésus « n'a pas honte de les appeler frères, disant : j'annoncerai ton nom à mes frères » (Hébreux 2, 11, 12).

Dieu, le Dieu de la Bible, est notre Père, son fils, Jésus-Christ, est notre rédempteur. La Bible, parole de Dieu, nous apprend que, en Christ, notre Dieu et Père « nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes » (Ephésiens 1, 3). Bénédiction (comme quelqu'un l'a dit) basée sur la valeur qu'a pour Dieu le sacrifice de Christ, et qui ne peut être ni mesurée ni limitée. Sans mesure, comme l'excellence de Christ, comme les délices du Père en Lui, l'accès des lieux saints nous est ouvert sans limite : « Approchons-nous donc avec confiance du trône de la grâce » (Hébreux 4, 16) et « approchons-nous avec un cœur vrai, en pleine assurance de foi... Retenons la confession de notre espérance sans chanceler » (Hébreux 10, 22-23).

Ces quelques réflexions nous font penser au fils aîné de la parabole de Luc 15, qui, voyant son frère revenir à la maison après une vie de débauche « entendit la mélodie et les danses... et il se mit en colère et ne voulait pas entrer. Et son père étant sorti, le pria » (Luc 15, 25-28). Il se plaignait de n'avoir jamais reçu de son père un chevreau pour faire bonne chère avec ses amis (v. 29). Son père lui dit : « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et **tout ce qui est à**

**moi est à toi** » (Luc 15, 31). **Tout ce qui est à moi est à toi.** Quelle plénitude de la part du père pour son fils. Tout ce que le père avait, était à sa disposition. Mais il ne connaissait pas la gratuité de l'amour de son père. Notons au passage qu'il ne dit jamais « **Père** ». Son frère, le fils repentant, lui peut dire : « **Père**, j'ai péché... » (Luc 15, 18). Chers frères et sœurs, que faisons-nous de toutes ces bénédictions qui sont nôtres en Jésus-Christ ? Les réclamons-nous comme étant notre héritage ?

Prenons-nous possession de toutes ces richesses ? Jouissons-nous de cette plénitude ? « La plénitude de la bénédiction de Christ » (Romains 15, 29). « La plénitude de celui qui remplit tout en tous » (Ephésiens 1, 23). « Car, de sa plénitude, nous tous nous avons reçu, et grâce sur grâce » (Jean 1, 16). Dieu notre Père, en nous donnant Celui qu'il avait de plus cher à son cœur, le Fils de son amour, nous a tout donné. « Car en lui (le Christ) habite toute la plénitude de la déité corporellement, et vous êtes accomplis (pleins, remplis) en Lui » (Colossiens 2, 9, 10).

Chers frères et sœurs, jouissons-nous de ces bénédictions ? Pouvons-nous dire dans nos cœurs comme l'apôtre Paul « pour moi, vivre c'est Christ » (Philippiens 1, 21) ? Marchons-nous par la foi ou bien par la vue, ou par les sentiments ? Croyons-nous que « autant il y a de promesses de Dieu, en lui (en Christ) est le oui et en lui est l'amen, à la gloire de Dieu » (2 Corinthiens 1, 20) ? La foi honore Dieu et Dieu honore la foi, disait un vieux frère.

Cela nous conduit au Seigneur Jésus Lui-même qui par la foi a déclaré : « **Tout ce qu'a le Père est à moi** » (Jean 16, 15). Nous le considérons ici comme un homme (bien qu'il soit le Fils unique du Père), qui comme nous a vécu par la foi. Il est pour nous tous un modèle afin que nous suivions ses traces (1 Pierre 2, 21). Il est le « chef et le consommateur de la foi » (Hébreux 12, 2).

Le Psaume 16 nous instruit sur la marche par la foi : « L'Eternel est la portion de mon héritage ... oui un bel héritage m'est échu ... ta face est un rassasiement de joie, il y a des plaisirs à ta droite pour toujours » (Psaume 16, 5, 6 et 11).

Gloire à son saint nom.

Votre frère Lionel

---

## L'ITINÉRAIRE DE SAMUEL

Samuel « allait d'année en année, et faisait le tour, à **Béthel**, et à **Guilgal**, et à **Mitspa**, et jugeait Israël dans tous ces lieux-là ; et il s'en retournait à **Rama**, car là était sa maison, et là il jugeait Israël ; et il bâtit là un autel à l'Eternel » (1 Samuel 7, 16-17).

Ces quatre lieux par lesquels passait chaque année Samuel rappelaient à ce serviteur quatre grandes délivrances de l'Eternel ; cet itinéraire contient aussi un enseignement spirituel pour le chrétien aujourd'hui.

Remarquons rapidement que, dans la Parole, le temps et le lieu jouent souvent un rôle important. Ainsi le Seigneur parle fréquemment de l'heure et de l'endroit. Citons seulement les préparatifs de la Pâque en Luc 22, 12 (c'est le lieu) et en Luc 22, 14 (c'est le temps). Ces deux ordres d'indications figurent dans notre passage : il s'agit d'un voyage annuel, « d'année en année », et de quatre lieux bien déterminés : Béthel, Guilgal, Mitspa, Rama.

### **Béthel (Genèse 28, 10-22)**

Quand Samuel arrivait à Béthel, ne songeait-il pas à la merveilleuse intervention de Dieu en faveur de Jacob ? Béthel, c'est l'échelle dressée sur la terre, échelle dont le sommet touche aux cieux ; ce sont les anges montant et descendant sur elle ; et encore, c'est non seulement le renouvellement des promesses faites à Abraham et à Isaac, mais aussi l'assurance que Dieu accompagnerait, garderait et n'abandonnerait pas Jacob qui, fuyant à ce moment la maison de ses parents par crainte d'Esau, avait l'amertume dans l'âme, et ne possédait que son bâton de pèlerin.

Béthel est donc le lieu d'une *rencontre initiale et personnelle avec Dieu*. Semblable à Jacob errant et désespéré ou au fils prodigue loin de la maison paternelle, l'homme perdu rencontre Dieu, qui loin de l'accabler, intervient en sa faveur, le sauve, lui promet aide et protection.

## Guilgal (Josué 5, 2-12)

Samuel continuait son voyage. De Béthel, il se rendait à Guilgal, autre endroit chargé de souvenirs. Là, les fils d'Israël avaient été circoncis, après la longue, l'accablante traversée du désert. Désormais, ils porteraient le signe secret de leur mise à part pour Dieu, signe qui exprimait le jugement de la chair, principe du péché (Col. 2, 10-12). Là, ils avaient célébré la Pâque, fête qui leur rappelait l'immolation de l'agneau et le sang placé sur leurs maisons, alors qu'ils séjournaient en Egypte, pays de l'esclavage.

Ainsi en est-il de l'itinéraire spirituel du croyant. Une fois qu'il a rencontré Dieu (à Béthel), il peut marcher à sa gloire dans *le jugement de la chair* et dans *le rappel*, d'une façon particulière à la Table du Seigneur, *des souffrances et de la mort de Christ*, qui lui assurent un salut éternel. Il existe en effet une relation étroite entre la Pâque et la Cène (Luc 22, 14-23).

## Mitspa (1 Samuel 7, 5-14)

Le nom de Mitspa, troisième lieu que visitait Samuel, apparaît déjà en Genèse 31, 45-54. Là, Jacob et Laban avaient mis fin à leur dispute. Là encore, Jephthé prononça des paroles devant l'Eternel (Juges 11, 11). Mais ce que Mitspa rappelait avant tout au coeur de Samuel, c'était le combat de l'Eternel lui-même contre les Philistins. Une pierre placée entre Mitspa et le rocher portait le beau nom d'Eben-Ezer, la pierre de secours.

Il arrive inévitablement que le croyant qui a rencontré le Seigneur, qui a marché avec Lui plus ou moins longtemps, se heurte à des difficultés peut-être graves. Où trouver du secours ? Le psalmiste répond : « Mon secours vient d'auprès de l'Eternel » (Ps. 121, 2).

## Rama

A Béthel, une pierre avait été dressée ; à Guilgal, douze pierres prises dans le Jourdain, à Mitspa, une pierre. A Rama, où revenait Samuel, car sa maison s'y trouvait, il n'y avait pas de stèle, mais un autel. Cette demeure du juge, lieu de sa naissance et de sa mort, avait retenti des sanglots d'Anne, femme d'Elkana (1 Sam. 1), laquelle ne pouvait pas avoir d'enfant. Mais Dieu a exaucé la prière d'Anne dans cette maison même, quand Samuel est né.

L'autel est le symbole même de *l'adoration, activité primordiale du croyant sur la terre*. Samuel s'est prosterné devant l'Eternel, tout au début de sa carrière auprès d'Eli, le sacrificateur (1 Sam. 1, 28). Et sa carrière s'est terminée à Rama, là où un autel était dressé. Au service pour Dieu s'ajoutait le service pour le peuple de Dieu : « là il jugeait Israël ».

Quatre lieux, quatre délivrances de l'Eternel, mais aussi quatre étapes de la vie chrétienne. Résumons-les :

Béthel : la *rencontre avec Dieu*

Guilgal : la *marche à la gloire de Dieu* et le *souvenir du sacrifice de Christ*

Mitspa : la victoire accordée par Dieu sur les ennemis

Rama : l'adoration et le service pour le peuple de Dieu.

B. Rossel

Article paru dans « Feuille aux jeunes »

Tiré de : [www.bible-notes.org](http://www.bible-notes.org)

---

## AS-TU LAISSÉ TA CRUCHE ?

Voyons ensemble ce merveilleux passage de l'évangile de Jean au chapitre 4 du verset 4 au verset 42.

Ce passage est un merveilleux encouragement pour nous. Nous y voyons le Seigneur Jésus s'entretenir avec une Samaritaine, une femme qui avait eu cinq maris et celui avec qui elle vivait maintenant n'était pas son mari (Jean 4, 17, 18). Combien cela s'apparente aux temps que nous vivons ! Les hommes et les femmes de nos jours cherchent dans le mariage (lorsqu'ils se marient) un accomplissement, une plénitude, un sens à leur vie, mais, comme cette Samaritaine, ils ne le trouvent pas. Car pour qu'une union dans le mariage dure, et qu'elle porte du fruit, il faut se marier dans le Seigneur (1 Corinthiens 7, 39). Il est expressément dit dans l'Écriture que « si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent y travaillent en vain » (Psaumes 127, 1).

« Il (Jésus) vient donc à une ville de la Samarie, nommée Sichar... Et il y avait là une fontaine de Jacob. Jésus donc, étant lassé du chemin, se tenait là assis sur la fontaine ; c'était environ la sixième heure. Une femme de la Samarie vient pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donne-moi à boire ... La femme samaritaine lui dit donc : Comment toi qui es Juif, me demandes-tu à boire à moi qui suis une femme samaritaine ? (Car les Juifs n'ont point de relations avec les Samaritains.) Jésus répondit et lui dit : **Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, toi, tu lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive.** La femme lui dit : Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où as-tu donc cette eau vive ? Es-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné le puits ; et lui-même en a bu, et ses fils, et son bétail ? Jésus répondit et lui dit : Qui-conque boit de cette eau-ci aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, moi, n'aura plus soif à jamais ; mais l'eau que je lui donnerai, sera en lui une fontaine d'eau jaillissant en vie éternelle. La femme lui dit : Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie pas soif et que je ne vienne pas ici pour puiser. Jésus lui dit : Va, appelle ton mari, et viens ici. La femme répondit et dit : Je n'ai pas de mari. Jésus lui dit : Tu as bien dit : Je n'ai pas de mari ; car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; en cela tu as dit vrai. La femme lui dit : Seigneur, je vois que tu es un prophète... Vous, vous adorez, vous ne savez quoi ; nous, nous savons ce que nous adorons ;

car le salut vient des Juifs... **La femme donc laissa sa cruche** et s'en alla à la ville, et dit aux hommes : Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; celui-ci n'est-il point le Christ ? Ils sortirent de la ville, et ils venaient vers lui » (Jean 4, 4-30).

Nombreux sont ceux qui, comme cette femme, peuvent témoigner en vérité que leur vie sans Christ a été et est un fiasco total ; certes il y a eu des aventures de tout genre, des conquêtes, des voyages, des rencontres qui promettaient beaucoup, mais qui, à la fin, n'apportaient pratiquement rien. Quelle tristesse, quel désarroi, quelle perte de temps. Tout cela pour rien. Pas de plénitude, pas de joie, ou bien pour peu de temps. Pas d'accomplissement, rien, rien. Rien que du vide, que la mort (Colossiens 2, 13). Mais un jour la rencontre s'est faite comme pour cette Samaritaine. Le Christ est venu au-devant de nous, dans notre pauvreté la plus totale, dans notre dénuement le plus complet. Il nous a donné à boire de cette eau de la vie. Nous étions tellement fatigués de devoir aller chaque jour tirer cette eau du puits qui ne désaltère pas...

Et toi n'es-tu pas aussi fatigué ? Pourtant, Jésus a dit clairement dans la Bible : « Quiconque boit de cette eau-ci (eau de ce monde) aura de nouveau soif (il devra sans cesse revenir puiser, et il ne pourra jamais étancher sa soif) ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, moi (Jésus), n'aura plus soif à jamais ; mais l'eau que je lui donnerai, sera en lui une fontaine d'eau jaillissant en vie éternelle » (Jean 4, 13-14).

Oui, cher ami qui me lit, j'ai, par la grâce de Dieu, moi-aussi comme la Samaritaine « **laissé ma cruche** » et écouté sa promesse en retour : « **Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, ... des fleuves d'eau vive couleront de son ventre** » (Jean 7, 37-38).

**Et toi, as-tu aussi laissé ta cruche ?** As-tu pris conscience que ce monde avec tous ses plaisirs et tentations ne pourra jamais remplir le vide qui t'habite ? As-tu en toi cette source de vie ? (Psaume 36, 9).

Christ n'est pas une philosophie, pas une religion, mais Il est le Fils de Dieu qui, sur la croix, a pris sur lui tous nos péchés et nos manquements, et il en a porté tout le jugement de Dieu. « En lui, toute la plénitude (de Dieu) s'est plu à habiter et par lui à réconcilier toutes choses avec elle-même ayant fait la paix par le sang de sa croix » (Colossiens 1, 19-20).

**« En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui croit en moi, a la vie éternelle »** (Jean 6, 47).

Jésus s'offrit en parfait sacrifice,  
Il fit la paix par le sang de sa croix ;  
**Qui vient par Lui rencontre un Dieu propice,  
En Christ Dieu le reçoit.**

*Hymnes et Cantiques 221, strophe 3*

Que Dieu vous bénisse,

Lionel

## UN ORAGE SUR LA MONTAGNE

Deux enfants jouaient ensemble sur le penchant d'une montagne, lorsqu'un terrible orage éclata. Bientôt une neige épaisse couvrit la terre et les enfants s'égarèrent. Finalement ils eurent si froid qu'ils ne purent plus marcher. Transis et accablés de sommeil ils se couchèrent contre un bloc de rocher qui les abritait un peu. Avant de s'endormir, le plus jeune dit à son frère : « Faisons notre prière ainsi que nous avons l'habitude de le faire tous les soirs à la maison ». Tous deux se mirent à genoux et commencèrent à prier. Au même instant, un homme passa près de l'endroit où étaient ces enfants. Craignant de s'égarer dans les ténèbres, il se hâtait de rentrer chez lui, tout en luttant contre le vent et la neige, lorsqu'une douce voix vint frapper son oreille. Il s'arrêta pour écouter, et dirigea ses pas vers l'endroit d'où venait le son ; il ne tarda pas à découvrir les deux enfants déjà tout engourdis. Il en prit un dans ses bras, conduisit l'autre par la main et se mit en route. Bientôt il eut à les porter tous les deux, car même le plus âgé avait trop froid pour marcher. Chargé de ce précieux fardeau, il avançait très lentement, quand par bonheur, il rencontra le père des enfants qui, muni d'une lanterne, allait à leur recherche. Quelle heureuse rencontre ! Tous remercièrent Dieu ce soir-là de ce qu'il avait entendu la voix du petit garçon, lorsqu'il priait avant de s'endormir.

Tiré de « La Bonne Nouvelle » de 1952

# La Sainte Bible

## Edition de Rolle

La Bible Darby édition de Rolle présente un nouveau format, et de nouveaux caractères plus agréables à lire.

Le texte de cette édition est celui des éditions précédentes, c'est-à-dire celui édité par l'Imprimerie de l'Université d'Oxford en 1916 sur 912 pages.

Seuls quelques mots vieillis, subjonctifs passés, expressions grammaticales désuètes ou certaines notes ont été actualisés pour tenir compte de l'évolution de la langue française, et les références au „Texte Reçu“ ont été supprimées.

Cette édition contient 1311 pages dont 14 en couleurs pour les tableaux, plans et cartes géographiques.

Elle est disponible au format 14,5 x 21,5 cm et 12 x 18 cm en plusieurs finitions différentes pour la couverture.

Visitez le site  
[www.bibledarby.com](http://www.bibledarby.com)  
pour plus d'informations ou  
[www.diffusionbible.com](http://www.diffusionbible.com)  
pour commander.

Similicuir noir semi-rigide : 15.-  
Similicuir bleu souple : 30.-  
Similicuir beige souple : 30.-  
Similicuir bi-tons bruns\* : 40.-

Cuir noir sans rebord\* : 50.-  
Cuir noir avec rebord\* : 70.-

\*Ces Bibles ont la tranche dorée

Prix en Euro / CHF. Hors frais de port. Commande à l'adresse de l'éditeur



